

REPRESENTATIONS SOCIALES ET DETERMINANTS DU AFODOGBE OU DE L'EXTRACONJUGALITE FEMININE EN MILIEU RURAL CHEZ LES SAHOUE DE HOUEYOGBE

Dr Cécile HOUNNONTIN

*Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et
Recherches en Yoruba. (LASODYLA-REYO) – Bénin/ Laboratoire
Groupe de Recherche pour l'Afrique et la Diaspora(GRAD),
Enseignant chercheur au Centre Béninois des Langues Étrangères
(CEBELAE)/UAC/Bénin
Cecileh17k@gmail.com*

Résumé

Le mariage est un engagement réciproque entre deux partenaires en occurrence entre un homme et une femme dans les traditions béninoises en général et celles des Sahouè en particulier. Les époux se doivent solidarité, entraide et fidélité. Cette dernière est mise à mal par ce qu'il est convenu d'appeler scientifiquement extraconjugalité, pratique qui devient récurrente chez certaines femmes Sahouè, communauté du sud-ouest béninois. Cette recherche a pour objectif d'analyser les déterminants qui soutiennent cette pratique. Pour y arriver, la recherche s'appuie sur des données essentiellement qualitative. L'échantillonnage s'appuie sur le choix raisonné et le hasard simple. Les outils ayant servi à la collecte de données sont la fiche de lecture, le guide d'observation et la grille d'observation. Les principaux résultats montrent que les migrations de travail, l'envie de mondanité, l'épanouissement sexuel féminin et la désillusion du mariage sont les principales causes de l'extraconjugalité. Par ailleurs, l'extraconjugalité féminine est généralement mal perçue par les populations.

Mots clés : Afodogbé, Extraconjugalité féminine, Représentations sociales, Déterminants, Houéyogbé

Abstract

Marriage is a reciprocal commitment between two partners, in this case between a man and a woman in Beninese traditions in general and those of the Sahouè in particular. Spouses owe each other solidarity, mutual aid and

fidelity. However, female extraconjugalité is becoming increasingly common among some Sahouè women, who are willing to let their husbands immigrate to Nigeria. This research aims to analyze the determinants that support this practice. To achieve this, the research is based on essentially qualitative data. Sampling is based on reasoned choice and simple chance. The tools used for data collection are the reading sheet, the observation guide and the observation grid. The main results show that labor migration, the desire for worldliness, female sexual fulfillment and disillusionment with marriage are the main causes of extramarital affairs. In addition, female extramarital affairs are generally poorly perceived by populations.

Keywords: *Afodogbé, Female extraconjugalité, Social representations, Determinants, Hou yogb *

Introduction

Le mariage est une réalité tangible à sens polysémiques, une réalité qui concerne l'humanité tout entière. La culture des peuples contient les cultures du mariage corroborées par la vie conjugale et matrimoniale. Le mariage est un acte concret, volontaire et intelligible. Il fait partie des thèmes de prédilection de nombreuses disciplines comme la littérature, la philosophie en passant par la théologie, l'anthropologie, la psychologie, les sciences juridiques et la sociologie ; toutes ces sciences ont porté des analyses, des lumières sur ce phénomène. La preuve, certains auteurs l'ont abordé sous l'aspect d'un libre choix des individus (F. de Singly, 1993, p.17), d'autres encore, dans le sens de la mixité et de l'inter-culturalité (A. Barbara, 1993, p. 11). La plupart des auteurs qui se sont penchés sur son étude, en ont abordé les problèmes sociaux et pastoraux qu'il pose (V. Hertrich, 2007, p.145). Ceux-ci sont évoqués pour montrer la fécondité de ce thème qui fait même l'objet d'une codification juridique dans le monde entier selon les sociétés.

Parmi les phénomènes rencontrés dans le mariage il y a ce qu'il est convenu d'appeler infidélité, terme socialement utilisé qui correspond plus au concept scientifique qui est

l'extraconjugalité au sein du couple. Le couple, cette unité de vie sociale, matrice de la société, connaît de plus-en-plus des remous à cause de ce phénomène social observés dus à l'individuation des modes de vie au Bénin en général et à Houéyogbé en particulier. A en croire M.-L. Simard (2016), dans la plupart des cultures, la norme véhiculée quant à la sexualité dans les relations de couple est la monogamie. Malgré que les paradigmes sociaux concernant la vie en couple soient en pleine redéfinition, la monogamie se veut encore être la pratique la plus consensuelle socialement. Il faut pourtant circonscrire la portée de cette recherche au monde Européen et Américain, qui n'est pas une réalité socialement partagée en Afrique et au Bénin plus précisément.

En effet, sur le plan matrimonial, la polygamie est sans doute l'une des valeurs les plus partagées au Bénin. Cependant, elle n'est culturellement et socialement acceptée que dans un seul sens, c'est-à-dire celui où l'homme a la possibilité d'épouser une ou plusieurs femmes. L'autre sens est considéré comme une déviance sociale. Une grande majorité d'individus (plus de 90%) rapporterait trouver inadéquat le fait qu'une femme puisse avoir des relations sexuelles avec une autre personne que son partenaire dans une relation de couple stable (T. W. Smith, 1991, p. 103). Pourtant, ce fait constitue une réalité tangible à Houéyogbé et désigné en langue locale : « Afodogbe ». Dans la population générale, entre 20% à 40% des hommes et 14% à 25% des femmes rapportent avoir eu une relation sexuelle extraconjugale au moins une fois dans leur vie (E. S. Allen et D. Atkins, 2012).

Le mariage est une institution sociale aussi vieille que l'histoire humaine. Il est la seule et unique institution perçue comme directement dans l'état de nature, avant tout contrat social (Portier et Théry, 2015). C'est le socle même de la famille, cellule de base de toute société humaine. Pendant longtemps, structuré, codifié et respecté, le mariage a toujours été à la base

de la cohésion sociale (H. Ahoundo, 2016). Considéré jusque dans un passé récent, comme un rite de passage, un préalable à la formation de la famille, le mariage demeure une institution sociale dont les avantages ne sont plus à démontrer. Sur ce registre, les bienfaits du mariage s'accroissent sur l'affection des époux, le développement de la famille et sa stabilité morale, émotionnelle, financière et sanitaire, l'épanouissement scolaire et éducatif des enfants (H. Ahoundo, 2015 ; F. De Cindy, 2007). Mais, le mariage ainsi compris et vécu pendant des siècles, n'est plus l'apanage des temps nouveaux. Il n'est plus une structure patriarcale organisant une régulation contraignante des liens du couple. Ainsi, pour cet auteur, le statut matrimonial connaît de modification. Ce constat amène D. Sossouhounto (2003) a parlé de changement de convention sociale.

Ce changement de vision sociale envers le mariage, éclabousse les cultures et l'harmonie des couples à plus d'un titre, notamment dans le milieu Sahouè de Houéyogbé. En plus des maux habituels dont souffre l'institution mariage, il est de nos jours une juxtaposition de plusieurs réalités, à telle enseigne que P. Bruckner (1992) déclare :

Au régime binaire d'avant où l'on hésitait à se passer la corde au cou succède lentement le régime bâtard d'aujourd'hui où l'on veut toute chose et son contraire, être à la fois solitaire et marié, libre et lié. Les rites de passage sont frappés d'un discrédit sans retour : on leur préfère le chevauchement des âges, l'interpénétration des modes de vie. Mariage d'agrément ou de convenance, concubinage, union libre, Pacs : cette répartition est en partie périmée, il existe de plus en plus de conjoints intermittents qui vivent en célibataires et s'accordent des libertés mutuelles, d'amitiés érotiques qui mélangent les genres, de concubins pères qui vivent en époux traditionnels et d'autres enfin qu'on ne saurait classer dans aucune catégorie car ils appartiennent à toutes.

Ces multiples formes de lien ont des conséquences dans la société et deviennent plus complexes dans la famille. Dans le milieu Sahouè de Houéyogbé, jeunes comme âgés (hommes) font souvent des migrations de l'autre côté de la frontière à la recherche de travail ou d'un mieux vivre. Bien avant leur départ, l'immense majorité, s'unit matrimonialement à une femme avec laquelle ils forment désormais une nouvelle famille. Si cette union n'est pas aux vues de lois en vigueur au Bénin, légale, il n'en demeure pas moins qu'elle est culturellement et socialement valable. Dès lors, la femme unit ne devrait plus se mettre sur le marché car elle vit déjà sous le toit d'un homme. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Il arrive qu'après la migration du désormais mari, il s'en suit une période où des femmes se livrent à des activités qui vont à l'encontre des règles régissant le mariage. En fait, certaines acceptent les avances d'autres hommes, dans le meilleur des cas, et vont jusqu'à des relations extraconjugales dans le pire des cas. C'est ce phénomène que les cultures locales ont baptisé « *afodogbé* », entendez, femme infidèle, termes substitués par extraconjugalité féminine, moins péjoratif, plus policé, et surtout pour donner un caractère scientifique au phénomène étudié.

Dans le milieu Sahouè de Houéyogbé en republique du Bénin, il n'est pas rare d'entendre des histoires de femmes qui ont mis « les pieds dehors » expressions utilisées pour désigner les femmes qui ont commis une extraconjugalité. Par ailleurs, le sujet n'est plus un tabou, au point où, dans des discussions informelles, il n'est pas rare d'entendre les femmes en parler avec elles. Aussi, le quotidien est souvent défrayé par des histoires de ce genre où l'on se raconte les frasques d'une telle ou d'une telle autre, frasques ayant pour centralité l'extraconjugalité. C'est cet élément de curiosité qui suscite la présente recherche dont la question centrale est : quels sont les représentations sociales et les déterminants de l'extraconjugalité féminine dans le milieu Sahouè de Houéyogbé ? L'objectif de

cette recherche est d'analyser les déterminants qui soutiennent cette pratique.

1. Méthodologie de recherche

1.1. Population cible

Plusieurs catégories de groupes cibles ont été identifiées dans le cadre de cette investigation. Il s'agit d'une part, des femmes, particulièrement celles qui mènent une vie commune avec leur époux, mais absent pour raison de migration de travail, elles sont mieux indiquées pour parler des raisons et motivations qui poussent certaines à avoir des relations extraconjugales et fournir des informations pertinentes à ce propos. A ce premier groupe, s'ajoute celui des hommes (cocus ou non), migrant du travail autrefois qui sont revenus définitivement pour avoir leurs expériences du vécu des relations extraconjugales féminines. Aussi les couples mariés, les polygames, les chefs de collectivité, les dignitaires et les garants de la tradition.

1.2. Technique d'échantillonnage

Pour mieux conduire cette recherche, l'option de deux techniques d'échantillonnage a été faite. Il s'agit des techniques d'échantillonnage par choix raisonné et par aléatoire simple.

Pour ce qui est de la technique d'échantillonnage par choix raisonné, elle a été utilisée pour constituer l'échantillon de la deuxième catégorie de cible et les personnes ressources. Quant au choix aléatoire, il l'a été pour servir d'identification des cibles de la population recherche. Pour faire partir de ces acteurs, il faut remplir l'une quelconque des conditions suivantes :

- ✓ Avoir en tant qu'époux légitime, été victime d'une relation extraconjugale féminine ;
- ✓ Etre un garant(e) de la tradition, chef de collectivité ou dignitaire.

Tableau I : Acteurs interviewés

CIBLES	EFFECTIFS
FEMMES AUX FOYER	11
HOMMES AUX FOYER	9
SAGES ET NOTABLES	5
LES JEUNES FEMMES ET HOMMES (18 ET 30 ANS)	5
TOTAL	70

Source : Données de terrain, 2023

1.3. Techniques de collecte de données

Les techniques de collecte de données utilisées pour le compte de cette étude sont : la revue documentaire, l’entretien, l’administration du questionnaire et l’observation directe. Les outils correspondant à ces techniques sont respectivement la grille de lecture, le guide d’entretien, le questionnaire et le guide d’observation.

1.3.1. Revue documentaire

Il s'agit de « consultation de documents divers », dans le sens de R. Quivy et L. V. Campernhoudt (2011, 4ème édition). La recherche documentaire consiste à se rapprocher des centres de documentations pour rechercher les documents aidants à mieux comprendre les cultures maraîchères. Pour avoir une idée précise sur l’état de la question, il est indispensable d’interroger les acquis scientifiques antérieures (articles, ouvrages collectifs).

1.3.2. Entretien

La technique d’entretien a été utilisée dans sa variante semi-structurée car il permet de faire des relances sur des aspects

sombres qui paraissent important aux yeux du chercheur. Son outil, le guide d'entretien est structuré selon des thèmes et sous thèmes sur lesquels les enquêtés doivent donner leurs opinions. Il a permis de produire des données qualitatives à partir des discours émis.

1.3.3. L'observation

L'observation est une technique de recherche permettant de mieux étudier des comportements, des attitudes ou des interactions. Elle permet donc à l'enquêteur d'observer tout autour de lui les comportements, attitudes et interactions des individus afin de mieux se situer dans son travail. C'est la technique qui a été fréquemment utilisée. Elle constitue la base de la démarche. L'observation participante, est une technique de recherche anthropologique qui consiste à vivre de façon prolongée avec le groupe social étudié (B. Malinowski, 1985). Le séjour prolongé conduit à une immersion dans le terroir.

1.4. Outils de collecte de données

1.4.1. La fiche de lecture

Cet outil de collecte a permis de réaliser la triangulation des informations issues de la recherche documentaire relative au sujet de la présente recherche. Elle est le tableau de bord des informations issues des sources écrites selon les différentes catégories d'acteurs lus. Elle a permis de noter les informations nécessaires des ouvrages ayant rapport à la thématique

1.4.2. Le guide d'entretien

Il se présente comme un ensemble de questions essentiellement ouverte dans lequel le chercheur réalise des interviews avec une ou des personne(s) ou enquêté(s), en vue de collecter des informations relatives à une thématique bien définie. Ce guide d'entretien prendra en compte nos trois hypothèses de recherche, de même sans perdre de vue les objectifs.

1.4.3. La grille d'observation

Quant à la grille d'observation confectionnée au sujet de la présente recherche, tout en tenant compte des objectifs fixés, aborde les centres d'intérêts comme : les comportements observables des enquêtés et les interactions entre les différents acteurs cibles de cette recherche.

1.5. Aspects éthiques de la recherche

La démarche méthodologique utilisée dans cette recherche a pris en compte les principes éthiques: le respect de l'anonymat chez les informateurs et le libre consentement des enquêtés pour participer à l'enquête. Avant l'interview, il est important de s'assurer que l'enquêté a eu toutes les informations nécessaires pour donner son accord à participer ou non à l'interview. Aussi, faut-il s'assurer qu'il n'y est pas une rupture de la confidentialité. Ainsi pour garder l'anonymat par exemple, il a été utilisé l'initial des noms des informateurs.

2. Résultats et analyses

Cette partie de la recherche est consacrée à la présentation des résultats assortie de leur analyse. Il est présenté selon les principaux axes déclinés en fonction des objectifs de recherche. De plus, la classification de l'information nous a permis d'obtenir un corpus structuré de données qui sans nul doute facilite leur analyse. Ce faisant, nous avons décidé de privilégier et d'exploiter de préférence les entrevues dont les propos ou du moins les informations qualitatives et quantitatives offrent à la fois une récurrence et une consistance par rapport à l'objectif principal de notre recherche.

2.1. Migrations de travail : facteurs de l'extraconjugalité féminine à Houéyogbé

Lorsque la nécessité de partir loin de son lieu de vie habituelle se fait sentir, l'on est plus ou moins enthousiaste à l'idée de se

faire plus d'argent une seule question taraude l'esprit de la conjointe : comment notre couple va-t-il résister à ce changement ? Il faut savoir que les migrations de travail sont dans une large majorité des cas entrepris par des hommes. Il faut le rappeler que les migrations de travail peuvent être internes comme externes. Internes, lorsque celles-ci se déroulent au Bénin et externes lorsqu'elles se font à l'extérieure des frontières nationales.

Pour les migrants internes, c'est-à-dire pour ceux qui vont rester dans le même pays, il n'y a pas trop grande difficultés, mais pour ceux qui vont s'expatrier, cela devient un véritable casse-tête. Les câlins, la proximité physique, les repas et activités de famille, tout ce qui rassemble le couple va maintenant se muer en compromissions, en séparation, en arrangement, en solitude. Ce glissement vers une dématérialisation de la vie de couple laisse entrevoir des jours des difficultés sans cesse croissantes.

La mobilité implique une organisation qui dépasse la seule sphère professionnelle pour atteindre la sphère privée et met à l'épreuve le couple par une accentuation ou une (re)distribution des rôles en son sein (E. Bonnet, E. Verley et T. Ries, op Cit.). En cas de mobilité récurrente, les absences régulières de l'un des partenaires suscitent des articulations complexes entre vie professionnelle et vie familiale (J. Mason, 2004), des arbitrages, des arrangements conjugaux (I. Bertaux-Wiame, 2006) et une implication professionnelle et familiale différenciée de chaque conjoint (S. Vincent et al., 2010). Ainsi, « faire face à la mobilité implique un travail de couple » (N. Otari, 2015, 230). La mobilité peut entériner une division des rôles en assignant l'un ou l'autre, femme ou homme, à la sphère privée ou à la sphère professionnelle. Une telle partition des rôles s'observe nettement en cas de mobilité masculine. Les hommes mobiles, plus nombreux que les femmes mobiles, peuvent être assimilés à la Figure du pourvoyeur de revenu (J. Acker, 2009) investissant fortement la sphère professionnelle et bénéficiant d'une relative

absence de contrainte dans la gestion du quotidien et des responsabilités familiales et/ou conjugales. La conjointe non mobile pourrait en retour être associée à la Figure d'un « pourvoyeur de temps » (Torns, 2008), qui organise les différentes tâches de la vie quotidienne pour que le conjoint mobile puisse organiser son propre temps et se consacrer prioritairement à ses activités de travail.

Ici, la question de la migration de travail, ou du moins les répercussions sur le couple sont à géométrie variable. Il faut savoir que traditionnellement les hommes ont toujours migré pour rapporter la pitance à la maison (dans le sens de l'unité familiale). Il y a donc un imaginaire collectif qui tolère voire, qui encourage la mobilité masculine. Ne dit-on pas souvent : « *c'est l'homme qui doit travailler pour nourrir sa famille* » ; ou encore « *La beauté de l'homme c'est le travail* ». C'est comme si la société, avait convenu que les migrations de travail, sont une affaire d'homme et non de femme. Ainsi, lorsqu'un homme migre dans le cadre de son travail, les répercussions sur son couple sont atténuées par la plus-value financière qu'il apporte à la maison. En ce moment, la conjointe, qu'elle soit active ou non, se consacre beaucoup plus aux travaux domestiques surtout quand il y a la présence ou non d'enfant(s).

« *Mon mari est parti depuis 5 ans environ. Là-bas il gagne beaucoup plus comparativement au Bénin. Avec cet argent il est en train de construire une grande maison ici au village. C'est grâce à son nouveau travail au Nigéria qu'il a pu le faire.* » (F. C., 24 ans, Conjointe d'un acteur de la migration du travail, entretien réalisé à Doutou) ».

C'est du travail du mari que la famille tire l'essentiel de son revenu. Cependant, la vie du couple prend un coup avec le temps. Les besoins physiologiques deviennent de plus en plus intense, le doute naît, progressivement, la confiance se transforme et angoisse, l'idylle en cauchemar de se savoir dore

et déjà que les conjoints deviennent des *célibataires géographiques*.

Cette angoisse, vient exaspérer le néo sentiment de solitude. Dès lors le couple se retrouve sur une pente. Lorsque les flux financiers provenant du conjoint vers la conjointe atténuent le vide physique et permet d'entretenir la présence émotionnelle. L'amour est toujours présent, cela ne s'estompe guère. Ici, s'est tout comme à la distance physique, le migrant de travail substitue un surplus financier. C'est comme un nouvel arrangement entre les deux conjoints. Ce qui se traduit par le fait que le couple tient. Mais lorsque, le temps se prolonge, les besoins affectifs et charnels des conjoints, eux également s'accroissent. Les flux financiers et matériels, certes importants, mais ne suffisent plus : c'est la porte ouverte pour « *mettre son pied dehors* ». Cette expression locale signifie que tous les ingrédients sont réunis pour que l'extraconjugalité féminine soit effective. Certes, tout est réuni mais il reste le facteur décisif, le déclencheur. Bien souvent c'est un homme des environs, qui n'a pas de moyens financiers mais il fait partir de la vie de la femme et qui de temps à autres essaie de la séduire. Elle se donne à ce dernier, non pas parce qu'elle n'aime plus son conjoint, elle se donne à ce dernier parce que ces besoins physiologiques ont pris la place temporairement de sa conscience qui s'endort. Ce genre d'acte peut-être unique ou répété cela dépend du ressenti de la « *première fois* ». Elle est consciente qu'elle vient de commettre un impair, cependant, elle se dit qu'elle ne va plus le refaire, « c'était juste pour satisfaire un besoin longtemps refoulé ». Comme l'adage le dit : « *qui a bu, boira* ». Très souvent dans la grande partie des cas cela devient une routine, elle avec le même homme le font très régulièrement, jusqu'à ce que par inadvertance ou imprudence, cela vient à se savoir et elle devient aux yeux de sa communauté, une femme indigne.

2.2. *Quand l'envie de modernité conduit à l'extraconjugalité*

Ce second cas de figure est différent du premier en ce sens ou cette fois-ci la femme qui commet une extraconjugalité ne le fait pas parce que son homme est absent du lieu de vie, elle le fait parce qu'elle est attirée par le « bling bling » de la modernité. Les acteurs interviewés sont d'avis que l'extraconjugalité est mise en relief lorsque la femme ne sait pas se contenter de ce qu'elle possède en réalité, les gadgets technologiques sont une des causes les plus fréquentes d'extraconjugalité féminine. En effet, avec la montée en puissance des technologies de l'information et de la communication, la tendance à avoir un « smartphone » devient plus un luxe et moins un besoin. Les femmes, mêmes mariées ne peuvent pas s'en passer, elles sont prêtes à tout pour en posséder. Dans les milieux ruraux de Houéyogbé, en dépit du fait que les ménages vivent en grande partie dans la pauvreté, avoir un smartphone rime avec tendance, mondanité, et surtout fait passer pour quelqu'un qui « est à la page »²³ autant que l'urbain. Certaines femmes pour avoir ces gadgets mènent un jeu double avec leur mari ; en étant avec lui, mais, en « mettant son pied dehors ». Le plus souvent, lorsque les jeunes qui se « cherchent à Cotonou » reviennent dans leur communauté d'origine, ils exposent leurs biens, le plus souvent, téléphones derniers cris, vêtements apparemment de luxe et font des cadeaux aux parents. Ces derniers profitent de leur position pour faire la cour à certaines femmes et ces dernières en échanges réclament des smartphones ou d'autres gadgets « high techs ». Cette transaction « gagnant-gagnant » prend racine dans le fait que chaque partie obtient ce qu'elle veut et la plupart du temps personne n'est lésé.

²³ Expression désignant que l'acteur est branché ou encore est au même diapason que celui qui quitte la ville.

2.3. *Extraconjugalité : épanouissement sexuel ou une sexualité décomplexée ?*

Une autre raison pouvant expliquer l'extraconjugalité féminine dans le milieu Sahouè de Houéyogbé, sans doute la plus tabou, est la volonté de certaines femmes à avoir une vie sexuelle décomplexée.

Des acteurs interviewés féminins pensent que la satisfaction sexuelle des femmes est la principale raison pour laquelle elles s'adonnent à une extraconjugalité. Il faut dire que si la sexualité étant taboue, la satisfaction sexuelle féminine l'est encore plus. La société a dénié le plaisir sexuel féminin. C'est une aberration qu'une femme puisse parler de son insatisfaction sexuelle à son mari. C'est ce déni qui fait que les femmes qui dans un passé ont eu à expérimenter une sensation de plénitude sexuelle qui n'arrive pas à vivre à nouveau cet état dans leur couple, préfère retourner clandestinement vers celui qui leur a fait vivre cette extase, le faisant, elle commet une infidélité pour les profanes et une extraconjugalité pour un monde scientifique. C'est en cela que cette actrice sous le couvert de l'anonymat dit ce qui suit :

« Mon mari est déjà vieux hors moi je n'ai que 32 ans, lorsque je veux, lui il est fatigué le plus souvent ou il n'y arrive pas vraiment. C'est compliqué pour moi. J'en ai parlé avec lui mais rien a changé, il dit que c'est moi qui est un problème. Pourtant, lorsque je sortais avec mon petit ami, tout se passait bien. Je sais que mon mari m'aime mais je suis encore jeune et j'en ai besoin. Souvent lorsqu'il n'est pas là je gère avec mon ancien copain. Ce n'est pas bien mais je n'y peux rien. (T. C., 32 ans, Femme au foyer, Entretien réalisé à Houéyogbé) ».

De ce discours, il en ressort que celle qui s'adonne à ce genre d'acte, est consciente que cela n'est moralement pas bien et que si cela venait à être su, elle ne serait pas dans les bonnes grâces de son mari. A certains moments, elle se culpabilise de ce forfait qu'elle commet. Par ailleurs, cela arrive lorsque la différence

entre la femme et l'homme en terme d'âge est très grande ou lorsque le conjoint vit dans un ménage avec plusieurs épouses. Selon les femmes un homme ne peut être efficace s'il est partagé entre plusieurs femmes. Et comme le dit l'adage « qui a bu, boira » pour dire que si la femme a eu dans sa vie antérieure une vie sexuelle satisfaisant elle aura tendance à vouloir vivre cette même extase. La question que l'on se pose dès lors est que, l'extraconjugalité est-elle une réponse à la recherche d'un plaisir ou est la volonté délibérée de vivre une sexualité décomplexée ? En tout état de cause, les 2 questions ont une même réponse qui est l'extraconjugalité féminine. Cette dernière obéit à une compromission entre sa satisfaction sexuelle et le besoin d'affirmer sa féminité. L'un et l'autre n'étant pas contraire, ces femmes, tout en choisissant ce mode de vie se gardent bien de le révéler au risque d'être un paria qui est mis sur la touche par sa communauté.

2.4. Après l'idylle du mariage : l'extraconjugalité comme réponse à une désillusion

Cette dernière cause de l'extraconjugalité peut être décrite comme une revanche d'une désillusion maritale. En effet, toutes les jeunes femmes ont pour rêve ultime le mariage. C'est l'image que la communauté donne à la jeune fille, le mariage est une idylle, c'est la meilleure chose qui puisse arriver à une femme, connaître la vie maritale est un aboutissement aussi bien personnel que familial. Dès lors, le mariage est le « graal » de la vie sociale pour la femme, et elle doit s'en souvenir à son corps défendant se résoudre à honorer cette tradition qui la propulse au rang de femme à part entière. Le mariage et tous ses corollaires, c'est-à-dire « connaissance des parents (petite dot) », la dot ainsi que le mariage lui-même sont les séquences clés d'une vie épanouie et d'un aboutissement. La société l'a hébergé au rang de valeur cardinale pour une femme, ne dit-on pas souvent que la « vie d'une femme : c'est son foyer » ? La réalité est souvent tout autre quand la désormais ex jeune fille découvre toutes les

affaires du mariage. Tristesse, solitude, monotonie de la vie et violences conjugales parfois, toute la vie idyllique tant vantée se retrouve à terre. Une alternative pour trouver un peu de réconfort est l'extraconjugalité. En effet, cela devient une arme pour sortir des vicissitudes de la vie de couple. L'extraconjugalité féminine fait Figure dans ce cas de moyen de rupture d'une routinisation. Elle se scinde en trois catégories souvent incrustées l'une dans l'autre. Cette extraconjugalité peut-être sexuelle ou affective et très souvent les 2 en même temps. Il en ressort que les femmes mariées ayant un niveau scolaire « non scolarisé » ayant eu avant la vie conjugale des expériences sexuelles et ayant un âge situé entre 17 et 35 ans ont plus souvent des relations extraconjugales sexuelles qu'affectives. L'âge ainsi qu'une vie sexuelle avant le mariage sont les variables les plus déterminantes dans l'extraconjugalité féminine dans le milieu Sahouè de Houéyogbé. On y lit également que le niveau d'instruction a peu d'influence sur la volonté de mener une extraconjugalité.

2.5. Extraconjugalité féminine à Houéyogbé : une banalité dans la doxa

L'on peut se dire que l'extraconjugalité bien qu'étant un phénomène anthropique « normal » qui revêt un aspect caché du fait des normes sociales ambiantes, est considérée comme un fait banal dans le milieu Sahouè de Houéyogbé. Par rapport à l'extraconjugalité féminine, il faut rappeler que pour les populations cela est un phénomène banal. Cela peut étonner plus d'un, le caractère banal de l'extraconjugalité vu que le tabou qui entoure la sexualité en général, et « l'infidélité » et encore plus la sexualité au féminin. Cela ne devrait pas être le cas, bien qu'étant frappé du sceau de l'impureté, l'extraconjugalité ou le « Afodogbé » est une réalité dans le milieu Sahouè de Houéyogbé. Cette réalité est tellement répandue qu'elle fait l'objet de commentaire public par toute la communauté. Il est vrai que les femmes qui font la pratique s'en cachent mais pas véritablement lorsque l'époux n'est pas présent. Cela montre

également le caractère désuet des normes et valeurs sociales et par amplification l'altération des rites de purification. En effet, lorsqu'une femme mariée « met ses pieds dehors », avant qu'elle ne rente sous le toit de son homme, elle doit subir le « afokloklo » ou rite de purification de l'adultérine. Ce n'est plus le cas dans le milieu Sahouè de Houéyogbé. Cette décadence du rite de passage peut s'expliquer par le fait de la modernité et d'une législation supra-communautaire qui rend caduque les normes villageoises au dépend de celle étatique qui ne condamne pas l'extraconjugalité qu'elle soit féminine ou masculine. Cependant, cette banalité de l'extraconjugalité féminine ne signifie pas qu'elle est tolérée, comme le montre le prochain point.

L'extraconjugalité féminine à la différence à celle masculine est difficilement acceptée chez les populations d'Afrique noire, car elle pose même des questions profondes auxquelles les réponses risquent d'entraîner de profonds changements dans les modèles familiaux et sociétaux. Le système patrilinéaire avec en toile de fond la phallocratie induit des changements dans les comportements des populations avec un avantage beaucoup plus avantageux pour les hommes qui sont comme les « maitres » devant les femmes qui doivent se plier aux exigences des « maitres ». Lorsqu'un homme entretient des relations extraconjugales, le plus souvent à découvert, il n'est pas réprimandé par la société, il est tacitement encouragé par sa communauté et souvent élevé au rang de grand homme. Par ailleurs, il (l'homme) a la possibilité d'avoir plusieurs femmes sans que cela ne pose un problème à la société, les traditions Adja du Bénin estiment même qu'un homme « qui a une seule femme n'en est pas un vrai, il ne peut pas diriger ou parler en présence de ses paires, mais un homme qui en a plusieurs, celui-là est un vrai homme, un vrai meneur... ». Cependant, la femme qui a une relation en dehors de son couple est traitée de « prostituée » et l'adage populaire illustre bien la situation :

« une clé²⁴ qui ouvre plusieurs portes est une clé magique, mais une porte²⁵ ouverte par toute les clés n'est pas digne de confiance ». La société a légitimé l'extraconjugalité masculine au point d'en faire une valeur, pendant qu'elle abhorre celle féminine en la faisant passer pour un dysfonctionnement de la cellule familiale.

Conclusion

Les principaux résultats montrent que l'extraconjugalité féminine est essentiellement due à 4 facteurs. Le premier est celui des migrations masculines de travail. En effet, les hommes migrent très souvent pour trouver du travail. Ce départ entraîne un vide émotionnel et physique que les femmes cherchent à combler en se liant momentanément à un tiers afin de pouvoir se reprendre une fois l'époux officiel de retour. Ensuite, vient le fait que les femmes, surtout celles jeunes et qui vivent un mariage avec d'autres coépouses pour la satisfaction et l'épanouissement de leur sexualité qui n'arrivent pas à être entretenue par l'époux, mènent une extraconjugalité beaucoup plus sexuelle qu'émotive. Aussi, l'envie de mondanité qui rime avec modernité et autres gadgets de la Technologie, entretiennent des relations sexuelles moyennant un smartphone histoire de paraître à la page. Enfin, il y a la désillusion après le mariage qui fait que les femmes se donnent un répit dans leur vie de foyer en menant une double vie. Dans la même veine, il faut dire que l'extraconjugalité féminine induit des représentations sociales le plus souvent hostiles aux femmes qui en sont soupçonnées ou qui ont des aventures avérées.

²⁴ L'homme et par extension son sexe.

²⁵ La femme et par extension son sexe.

Références bibliographiques

Barbara Augustin, (1993), « Unions sans frontières », *Hommes et Migrations*, n° 1167, p. 10-14.

Elenor Zontini, (2010), *Transnational Families, Migration and Gender. Moroccan and Filipino Women in Bologna and Barcelona*, New York, Berghahn Books, 280 p.

Emerson Gallo, (2006), Italy is not a good place for men : narratives of places, marriage and masculinity among Malayali migrants, *Global Networks*, 6(4), p. 357-372.

Eric Ferris, (1985), *Refugees and World Politics*, New York, Praeger Editions, 211p.

Estelle Bonnet, Elise Verley and Tammy Ries, (2017), *Travailler loin de son domicile, Renforcement des rôles sexués ou autonomisation féminine ?*, Genre(s) au travail Corpus – Genre(s) au travail, Dunod, Paris, 311 p.

Falis Dylan Bean, Richard Rogers Berg, Julian Williams Van Hook, (1996), Socioeconomic and cultural incorporation and marital disruption among Mexican Americans , *Social Forces*, 75(2), p. 593-617.

Ferréol Gilles et al, (2012), *Dictionnaire de Sociologie*, 4^{ème} édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 257 p.

François de Singly, (1993), *Parents salariés et petites maladies d'enfance* . Paris, La documentation française.

Garcia Marie-Claude, (2016), *Amours clandestines: Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Sexualités. Presses Universitaires de Lyon: France.

Gauthier Simon, (1995), *Géodynamique des migrations internationales*, Paris, PUF, 223p.

George Schiller, (2000), “Dirty nurses” and man who play : *Gender and class in transnational migration*, in Burawoy M. (ed.), *Global Ethnography : Forces, Connections and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, CA, University of California Press, 321 p.

Gordon Fouron, Nisler Georges Schiller, (2001), « All in the family : Gender, transnational migration, and the nation-state », *Identities*, 7(4), p. 539-582.

Hertrich Véronique, (2007), *Nuptialité et rapports de genre en Afrique*, Tendances de l'entrée en union, 1950-99. 10.4000/books.ined.13327.

Hessavi Marlène Hossou Isabèle, (2010), *Fondements du mariage forcé dans la région d'Agonlin du Bénin*, Mémoire de Maîtrise en Sociologie-Antropologie, UAC.

Isabelle Bertaux-Wiame, (2003), *Mobilités professionnelles, trajectoires sociales et genre. Analyse de cas dans le secteur bancaire*, Rapport de recherche, Commissariat général au Plan. Vienne, 137 p.

Jane Jenson et Eléonore Lépinard, (2009), Penser le genre en politique. Vers une typologie des usages du concept, *Revue française de science politique*, 59(2), pp. 183-201.

Jason Scott, (1988), Genre : une catégorie utile d'analyse historique, *Cahiers du GRIF*, no 37-38, p. 125-153.

Jaspard Marcel, (2005), *Sociologie des comportements sexuels*, Paris: La Découverte

Jonas Steev Hirsch, (2003), *A Courtship after Marriage : Sexuality and Love in Mexican Transnational Families*, Berkeley, University of California Press, 376 p.

Marie-Lyliane Simard, 1996, *Caractéristiques sociodémographiques psychologiques des individus gardant secrète leur infidélité*, Thèse de Doctorat, Université Laval, Québec, Canada.

Salomon Pierre, (2005), *Bien heureuse infidélité*, Paris: Albin Michel.

Smith, T. W., (1991), Adult sexual behavior in 1989: number of partners, frequency of intercourse and risk of aids, *Family Planning Perspectives*, 23, 102-107.